

LA LANGUE ROMANI ET LES POLITIQUES LINGUISTIQUES EUROPEENNES

Professeur Danielle Mercier

*Ministère de l'Education Nationale
Académie de Bordeaux, France*

Résumé : L'importance numérique des locuteurs de langue romani, le développement et la richesse d'une littérature écrite et orale dans cette langue, les travaux scientifiques des Roma en linguistique et les nouvelles tendances des politiques éducatives en Europe sont des facteurs favorables à la mise en oeuvre d'initiatives pédagogiques s'appuyant sur le bi ou le plurilinguisme des jeunes Roma. La charte européenne des langues régionales ou minoritaires, l'extension de la coopération internationale sont les clefs du futur pour assurer le développement cognitif et culturel des jeunes Roma dans le monde contemporain.

Mot-clés : Linguistique romani/ Littérature/Pédagogie/ Développement ethnoculturel/ Demande sociale/ Recommandations européennes

Sur le continent européen vit depuis plus de 900 ans un peuple d'origine indienne, le peuple Rom, dont l'histoire n'a été sérieusement étudiée qu'à partir du 18ème siècle, grâce aux travaux des linguistes, Bryant (1776), Rüdiger (1782) et Grellman (1783) sur la langue romani. Au 19ème siècle, la philologie tsigane devient une véritable science grâce aux travaux de Pott, Paspati et Miklosich. On sait dès lors que cette langue a pour base le sanscrit, elle appartient au groupe des langues indo-européennes, elle est proche parente de l'hindi et du rajasthani par son lexique, sa phonologie et sa morpho-syntaxe, mais elle s'est enrichie par des emprunts aux langues européennes lors de la diaspora et possède aujourd'hui de nombreuses variétés dialectales. Il y avait selon des statistiques suédoises de 1991 fort contestables environ trois millions de locuteurs en Europe, majoritairement situés en Europe centrale et orientale. Ce chiffre est aujourd'hui largement dépassé. Ces locuteurs sont pour la plupart bi ou plurilingues, la langue romani étant leur langue maternelle. Pourquoi, à l'heure où s'élaborent de nouvelles politiques linguistiques en Europe, ne pourrait-on offrir aux jeunes Roma qui le désirent, un programme bilingue et biculturel qui prendrait en compte leur spécificité ?

En effet, en 1990, lors du 4ème congrès mondial de l'Union Romani près de Varsovie les commissions Education, culture, langue ont été chargées de promouvoir la coopération avec les organisations scientifiques et internationales afin que la langue romani puisse être, au même titre que les autres langues, un instrument de développement et d'émancipation. En

1994 à Séville, au 1er congrès tsigane de l'Union Européenne, le groupe de travail de la politique éducative insista tout particulièrement sur la nécessité de rechercher au niveau européen toutes les occasions d'affirmer que la langue romani est le marqueur le plus puissant de l'identité culturelle de la communauté et que les Etats membres devraient s'ouvrir à cette réalité dans leurs systèmes éducatifs, car : « Un Rom sans sa langue est un arbre sans racines. » Sur le plan géographique, les locuteurs de la romani sont dispersés sur une aire très vaste qui recouvre l'Inde, l'Europe, les deux Amériques, l'Afrique du Sud et de l'Est, l'Australie et la Chine. Ceci explique le nombre important de variétés dialectales, mais cette richesse n'est pas un obstacle à l'intercompréhension mutuelle, elle est fonction du degré de maîtrise des compétences de communication des locuteurs.

De nos jours, une importante mobilisation de l'intelligentsia romani se dessine en faveur de la standardisation de la langue et encourage la vulgarisation des travaux scientifiques. Dès 1960 Jan Kochanowski, Docteur de l'université de Paris-Sorbonne soutient sa thèse de linguistique romani qui sera publiée en Inde en 1963 : *Gypsy Studies*, puis il soumet à l'UNESCO un projet d'internationalisation de la romani. En 1994 paraît un ouvrage de vulgarisation de ses nombreux travaux scientifiques sous le titre : *Parlons Tsigane*. En 1980, Saip Yusuf rédige à Skopje en Macédoine la première grammaire en langue romani : *Romani Gramatika*. En 1995 le professeur Ian Hancock de l'université du Texas à Austin publie en anglais une description d'une variété supradialectale : *A Handbook of Vlax Romani*. Parallèlement à ces travaux scientifiques existe un PEN club romano; Les auteurs écrivent des pièces de théâtre jouées avec succès par des troupes tsiganes. Ainsi le Romathan théâtre, à l'instar des fameux théâtres Romen de Moscou et Pralipe de Skopje, présente depuis 1992 sous la direction de Anna Koptova son répertoire en romani à Kosice, Gracovie, Budapest, Vienne, Prague, Munich et Paris. La poésie est également un genre qu'affectionnent tout particulièrement les Roma. Les plus célèbres poètes contemporains sont Rajko Djuric, Luminita Mihai Cioaba, Karoly Bari, Leksa Manus, Charlie Smith, Sandra Jayat et Santino Spinelli. Leurs principales oeuvres ont été publiées et traduites dans des recueils bi ou trilingues cités en références. Les essais, romans, nouvelles, contes et chansons en romani font aussi l'objet de récentes publications européennes. Des concours internationaux sont organisés pour stimuler la création artistique et promouvoir les futurs talents. Les journalistes investissent les médias : radio, télévision et presse écrite. Chaque année le journal Nevipens Romani de Barcelone fait la synthèse de l'actualité européenne dans une édition en Romano-Kalo diffusée gratuitement aux associations. Des éditions récentes de la Bible ont paru dans les principaux dialectes en Amérique et en France (Matéo Maximoff, en kalderash : *E Nevi Vastia*), en Allemagne (sinto), en Hongrie (lovári) et en Biélorussie. En 1974 le *Dictionnaire Multilingue Romani/Hindi/Anglais/Français/Russe* de l'éminent linguiste rom Dr. Rishi est publié en Inde à Chandigarh. Pendant la dernière décennie on assiste à une prolifération de dictionnaires multilingues, ce qui prouve l'intérêt croissant, non seulement des Roma pour leur langue, mais aussi d'un public plus large, ce qui devrait satisfaire la demande des enseignants travaillant avec les jeunes Roma.

En France, ces enseignants ont été les premiers à demander des cours de langue romani dans leur formation initiale ou continue. Cette demande n'a jamais pu être satisfaite en province, les cours ayant lieu à l'Institut des Langues Orientales à Paris. Le Centre de Formation et Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants de l'académie de Bordeaux a tenté de répondre modestement à leur attente en publiant en 1983 *Romani Kultura*, un recueil en kalderash, en sinto et en espagnol. En Grande-Bretagne, dès 1971 Thomas Acton s'efforçait d'introduire l'enseignement de l'anglo-romani avec *Mo Romano Lil*. En Italie et en Suède, des expériences intéressantes d'utilisation de la langue ont été tentées à l'école primaire. Au

niveau secondaire, en Hongrie la Fondation Gandhi a permis en 1992 l'ouverture d'un lycée accueillant les jeunes Roma dans un environnement scolaire favorable à l'expression de leur identité, mettant à l'honneur l'enseignement des langues, utilisant des supports pédagogiques diversifiés, qu'il serait utile d'analyser à la lumière d'une didactique des langues au service des apprenants, en tenant compte des attitudes des enseignants, des élèves, des parents et des autorités.

Dans le contexte actuel, les politiques éducatives européennes tendent à favoriser dès le plus jeune âge le bi puis le plurilinguisme ainsi que la dimension interculturelle et le respect de la diversité. En 1992 la charte européenne pour la protection des minorités et le développement des langues non territoriales a fourni un cadre de légitimité sur lequel on pourrait s'appuyer pour l'enseignement de la romani. D'ailleurs la Recommandation relative aux Tsiganes d'Europe adoptée en 1993 par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (article 11) vise à promouvoir un programme européen d'enseignement de cette langue. Ceci correspond aux besoins exprimés par les jeunes générations de Roma au Congrès européen de la jeunesse tsigane à Barcelone. Les questions touchant à l'éducation, la culture et la langue de ces élèves devraient être une priorité des Etats membres de l'Union Européenne. Espérons d'autre part que l'ouverture des nouveaux programmes Socrates offrira aux jeunes Roma les meilleures chances et opportunités d'insertion dans le monde actuel. Le consensus avec les organisations des Roma devrait donc permettre les contacts et les échanges avec les associations actives dans ce domaine.

De nouvelles routes sont désormais ouvertes aux locuteurs de langue romani, langue d'un peuple en diaspora, qui de ce fait peut apporter des notes très originales au concert des voix humaines.

« Amari khetani chib si jivdi, zorali, barvali ! »

REFERENCES

- Acton, F (1971) *Mo Romano Lil*, Romanestan Publications, London.
- Bari, K (1990) *Le Veseski Dej*, Orszagos Kosmuvelodesi Kozpont, Budapest.
- Djuric, R (1990) *Bi Kheresquo, Bi Limoresquo*, L'Harmattan, Paris.
- Hancock, I (1995) *A Handbook of Vlax Romani*, Slavia Pub, Columbus, Ohio.
- Jayat, S (1983) *Je ne suis pas née pour suivre*, P. Auzou, Paris.
- Jusuf, S (1980) *Romani Gramatika*, Nosa Kniga, Skopje.
- Kochanowski, J (1963) *Gypsy Studies*, Int. Academy of Indian Culture, New Delhi.
- (1994) *Parlons Tsigane*, L'Harmattan, Paris.
- Manus, L (1987) *Amari Chib, In Lacio Drom*, volume N°1, Roma.
- Maximoff, M (1995) *E Nevi Vastia*, Société Biblique Française, Paris.
- Mihai Cioaba, L (1994) *O Angluno La Phuveako* Neo Drom, Sibiu.
- Rishi, W. R (1974) *Multilingual Romani Dictionary*, Indian Institute of Romani Studies, Chandigarh.
- Smith, C (1990) *The Spirit of the Flame*, T.E.S., Manchester, GB.
- Spinelli, S (1993) *Romanipe, Ziganita*, Solfanelli, Chieti.
- Zanellato, R et al., (1983) *Romani Kultura*, C.E.F.I.S.E.M., Bordeaux.